



Hubert Hirrien ,sj

Du MCC à l'Université de Namur

Cette fin d'été me verra quitter Paris. En effet, notre Provincial, le P. Jean-Yves Grenet fait appel à moi pour une nouvelle mission.

Ceci dans l'élan de la réunion le 31 juillet prochain de nos Provinces de France et de Belgique sud & Luxembourg. Il m'envoie à l'université de Namur pour y être chapelain et aumônier (www.unamur.be).

J'arriverai dans la capitale de la Wallonie - et dans ma nouvelle communauté - le 15 janvier 2018. Je demeure l'aumônier de l'Association des ingénieurs Icam au moins jusqu'à l'été 2018. Je ferai alors le point avec le bureau des alumni pour voir si cela est toujours réaliste, basé à Namur. J'ai en effet demandé à bénéficier d'un temps sabbatique. Ce qui a été possible.

Je souhaite pouvoir lire, travailler, écrire à propos de ma pratique pastorale auprès de couples et de familles. En particulier, dans les préparations au mariage. Le texte «Amoris laetitia» (La joie de l'amour) est un document de référence pour un tel chantier.

Je pense également à «Evangeli gaudium» le premier texte majeur du pape François.

Concrètement, je prospecte un lieu jésuite en langue anglaise pour y séjourner cet automne (septembre à décembre). Actuellement, c'est le Regis College de Toronto qui pourrait correspondre à ce projet.

Le pèlerinage en Terre Sainte

- Il débutera le lundi 30 avril matin (départ du vol Air France, aéroport de Roissy à 10h50) pour se terminer le mercredi 9 mai (arrivée du vol Air France, aéroport de Roissy à 21h40),
- Le groupe sera d'environ 35 personnes. A la fin juin, 7 couples se sont pré-inscrits.
- Le prix est compris entre 1 900 et 1 950 € par personne.
- La pré-inscription se fait par mail auprès d'Hubert Hirrien : hubert.hirrien@jesuites.com



Les Icam prêtres, diacres et religieux/es

Retour sur l'article « Les Icam prêtres, diacres et religieux » (IL188) : Patrick Pouchelle (96 IL), n'est ni prêtre, ni diacre, mais laïc, marié et père de famille. Il est bien titulaire d'un doctorat en théologie de l'université de Strasbourg et enseigne l'Ancien Testament – et l'hébreu – aux facultés jésuites de Paris (www.centresevres.com).



L'été, temps favorable pour des lectures...

De la vie spirituelle. Repères, Bruno Régent, Fidélité, 156 p., 13,50 €

Bruno Régent, jésuite, est connu de nombreux Icam. Et pour cause : de 1980 à 1994, il fut professeur de maths, puis directeur des études à Lille. Bruno signe un nouvel ouvrage. Voici la recension du journal La Croix (22 juin) : « Ce petit livre brille par sa pertinence et sa concision. Il est le fruit de toute une vie d'accompagnement spirituel de personnes très diverses. Au fil des rencontres et de l'expérience acquise, l'auteur, jésuite, a réalisé une trentaine de courtes fiches qui vont à l'essentiel pour se repérer dans la vie spirituelle (intelligence et volonté, les sentiments, lumières/ténèbres, manques, contrariétés, combat, louer, servir, tenir bon...). Aucun bavardage, des notations précises pour accompagner et être accompagné, pour lever les obstacles et avancer dans la vie de l'Esprit ».

Y a-t-il un catho dans la salle ?, Sophie de Villeneuve (dir.), Bayard, 359 p., 18,90 €

Cet ouvrage est la reprise d'émissions de Radio Notre Dame « Mille questions à la foi ». En fait, ce sont, tout de même, 65 questions auxquelles des théologiens et biblistes répondent de manière accessible. Le style oral est presque gardé, dans des textes courts (3 à 5 pages). Chacun(e) est interrogé(e) sur son domaine de compétence. Avec une réelle diversité de points de vue. De quoi se mettre à jour ou alimenter une réflexion personnelle. Un livre qui peut aussi se prêter facilement en retrouvailles familiales d'été et susciter des discussions.



« Monde cherche citoyens »

Jérôme Gué, s.j. Président du CERAS (Centre de Recherche et d'Action Sociales)

Délégué Général de Loyola Formation

Ce n'est pas une annonce sur Leboncoin.fr, ni même sur GensDeConfiance.fr, c'est le titre du dernier numéro de la revue PROJET. Comment l'homme peut-il encore se sentir citoyen, et citoyen de qui ou de quoi, dans ce nouvel espace, global et non local ? Cette question n'est pas nouvelle, elle se posait dans l'antiquité, notamment lorsque les limites géographiques des empires explosaient. Et les réponses s'opposaient. Ainsi en 306 av JC, l'épicurisme antique préconisait la culture du jardin individuel (vision locale) et les stoïciens valorisaient la citoyenneté cosmique (vision globale).

Aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation, on se demande de quoi peut-on encore se sentir responsable ?

En effet la dimension des problèmes et leur imbrication croissante défient la volonté d'agir rationnellement pour atténuer les maux dont souffre le monde. Par exemple, comment concilier la défense de l'emploi et celle de l'environnement, ou bien l'intérêt national et la solidarité universelle ? Même lorsqu'on décide d'inscrire ses choix dans la perspective du développement durable, la diversité des impacts à prendre en compte est source de perplexité. Il y a aussi le sentiment décourageant de ne faire

PAGE DE L'AUMÔNIER

Hubert Hirrien ,sj,

que résister à des logiques adverses et non de bâtir le monde auquel on aspire.

Dans ce contexte, les opérateurs associatifs se retrouvent pressés d'être de plus en plus « professionnels » (notamment dans le domaine du développement, d'humanitaire ou de solidarité) au risque de ne plus trop savoir inciter et accueillir l'engagement « amateur » et de voir ainsi disparaître leur légitimité citoyenne.

Alors, avec tout cela, vous sentez-vous citoyens du monde ?

Et bien un sondage de la BBC réalisé auprès de 20 000 personnes dans 18 pays révèle que, pour la première fois en 2016, une majorité de gens s'identifient plus comme citoyens du monde que comme citoyens de leur pays. Une jeune femme, maraîchère, témoigne : « Les premiers changements à produire ne sont pas tant au niveau des mégastructures (OMC, etc.) que dans nos têtes, dans nos stratégies individuelles de recherche du bonheur. (...) La plupart des choix de mon mode de vie sont guidés par cette question : quelles sont les implications de mes actes ? (...) Avec une conscience, la plus aigüe possible des humains en bout de chaîne ».

Avec son encyclique *Laudato Si'*, le Pape François nous livre une véritable charte de l'engagement adaptée à la situation du monde et un cadre pour unifier l'action sociale et la vie quotidienne : « Joint à l'importance des petits gestes quotidiens, l'amour social nous pousse à penser aux grandes stratégies à même d'arrêter efficacement la dégradation de l'environnement et d'encourager une culture de protection qui imprègne toute la société » (§231).

Le monde pourrait se dessiner sous forme d'une maison à 3 niveaux : au rez-de-chaussée, la famille et le clan, au 1er étage, l'espace du débat local et, au 2ème étage, la macro-politique. Il nous faut gonfler cet étage intermédiaire, celui où la société se vit, se voit et s'exprime. Cela passe par des réalisations concrètes visant la construction d'un monde plus juste, plus sobre et plus heureux. Les multiples initiatives locales qui inventent ce nouveau monde, notamment dans l'économie sociale et solidaire, sont porteuses d'un espoir contagieux. Mais le temps presse ! Avant que tout le monde ne se mette au vélo et renonce à ses week-ends en avion à Barcelone ou à Stockholm, que fait-on ? Bonne nouvelle ! Nous ne sommes pas impuissants, il y a eu de belles avancées en France qui démentent l'idée que la mondialisation ne peut être régulée qu'au niveau mondial. Ainsi, par exemple, la loi « devoir de vigilance des sociétés mères et des entreprises donneuses d'ordre » a été votée en début d'année pour le respect des droits humains dans toute la chaîne d'approvisionnement des multinationales. C'est le fruit de campagnes de plusieurs associations, dont le CCFD, avec l'engagement de nombreux bénévoles partout en France et l'obstination de 3 députés pendant 5 ans. Il y eu, malheureusement aussi, l'impact de la catastrophe de l'effondrement de l'usine textile du Rana Plaza au Bangladesh en 2013 qui a fait plus de 1100 morts et où l'on a retrouvé dans les décombres les étiquettes de marques de vêtements qui nous sont familières. Si tout l'honneur du responsable politique tient dans sa capacité à faire prévaloir des valeurs universelles sur la défense



d'intérêts particuliers, son courage tient en grande partie à celui que lui inspirent les citoyens.

Je terminerai par une citation de l'article « la société civile doit se mettre au jeu d'échecs » écrit par Bernard Perret, ingénieur et socio-économiste : « le sociologue allemand Ulrich Beck invite à s'attarder sur le contraste entre le jeu de dames et le jeu d'échecs, car il éclaire le changement des conditions de l'action collective dans un monde complexe. Dans le jeu de dames, les stratégies sont locales, lisibles d'un coup d'œil (on voit immédiatement qui gagne et qui perd), avec des pièces (les acteurs) qui se ressemblent et utilisent les mêmes armes. Dans le jeu d'échecs, on porte des coups à distance, avec des pièces régies par des règles différentes, et les stratégies sont moins lisibles. Concrètement, cela signifie :

penser à long terme, prendre en compte les effets indirects et différés, ne pas hésiter à agir sur des terrains éloignés où l'on n'est pas attendu, renoncer aux résultats rapides et facilement lisibles, élaborer des stratégies multi-acteurs fondées sur des alliances entre acteurs dissemblables (en termes de valeurs, de culture, de moyens d'action...) qui partagent un objectif précis ».

Avis aux amateurs ! Car le monde cherche des citoyens !

Le CERAS

Cet article a été écrit à partir d'extraits de différents articles du numéro de la revue PROJET sur le sujet. Si vous souhaitez l'approfondir, vous retrouverez certains articles dans la revue web www.revue-projet.com

ou bien en commandant le numéro complet sur le même site. Cette revue paraît tous les 2 mois avec des sujets à dominante sociale. Nous vous recommandons un des derniers numéros qui a été élaboré en partenariat avec le MCC (Mouvement des Cadres et Dirigeants Chrétiens) « Je suis débordé, donc je suis ? ».

Le CERAS développe, en France, la doctrine sociale de l'Eglise, avec des partenaires de terrain, notamment le Secours Catholique, le CCFD, la CFTC, l'Enseignement Catholique, etc. Outre la revue PROJET, le CERAS accompagne ces mouvements, organise des formations et édite des webdocs (« Jeunes et engagés » sur la doctrine sociale de l'Eglise et « Clameurs » sur l'écologie à partir de *Laudato Si'*).

Devenez bénévoles au sein de Loyola Formation

Ce réseau, proche des jésuites, forme des jeunes en difficulté avec des centres de formation, des écoles de production et des centres d'accompagnement à la scolarité ARPEJ. Il met en œuvre la pédagogie ignatienne et fait appel à de nombreux bénévoles. Notamment l'ARPEJ de St Denis a des besoins importants aujourd'hui, et, bien sûr, il y a les écoles de production de l'icam sur tous les sites. Une belle manière de rencontrer d'autres jeunes, d'autres environnements, tout en rendant un service simple et très utile !

Contact : jerome.gue@jesuites.com

